

INTRODUCTION

Nicolas Renard - Directeur de la Prospective, Institut Veolia



Ville et agriculture, ces deux réalités semblent incompatibles. Pourtant, les projets d'agriculture urbaine se multiplient. Est-ce pour nourrir les villes, qui accueilleront, au milieu du siècle, les trois-quarts de la population de la planète ? Non, l'agriculture urbaine et périurbaine n'y suffira pas : elle représentera au mieux quelques pourcents de la production alimentaire mondiale.

Toutefois, ces quelques pourcents peuvent localement faire la différence en cas de crise agricole. À vrai dire, rares sont les villes comme La Havane ou Singapour à avoir opté pour une agriculture résolument quantitative.

C'est donc moins pour aider les villes à atteindre l'autonomie alimentaire que pour les nourrir *autrement* que s'étend l'agriculture urbaine. *Autrement*, c'est-à-dire par des productions de qualité, distribuées par des circuits courts rapprochant producteurs et consommateurs, dans une logique d'approvisionnement durable, avec une empreinte environnementale minime. Ainsi les villes retrouvent les liens séculaires avec leur alimentation que le XX^e siècle avait distendus. Auparavant, leurs relations étaient directes, comme en témoignent les jardins ouvriers ou les abattoirs présents dans les villes. Cette symbiose a pris fin à cause de l'artificialisation des sols, de la densification du bâti et de l'envolée des prix du foncier. En ce début de XXI^e siècle, l'agriculture urbaine retrouve une seconde jeunesse. Au-delà de produire des aliments, elle crée des emplois, tisse des liens sociaux, renforce la résilience face aux changements climatiques, améliore la biodiversité. En redonnant de l'espace à la nature, elle revégétalise la ville et la réintègre dans les grands cycles naturels.

Mais que peut offrir la ville à l'agriculture ? La proximité des consommateurs ? Un taux de CO₂ élevé, qui accélère la croissance des plantes, puisque le carbone est la matière première du vivant ? Des moyens financiers ? Certes. Mais l'essentiel est ailleurs. La ville offre à l'agriculture ses ressources inemployées : ses espaces vacants, notamment les toits ; sa chaleur perdue, supérieure de 2 à 3 degrés par rapport à la campagne environnante ; la matière organique de ses déchets ménagers ou déchets verts ; ses eaux de ruissellement... Toutes ces ressources d'habitude inutilisées, l'agriculture urbaine les valorise. C'est pourquoi elle s'inscrit résolument dans l'économie circulaire.

Ce qui frappe avec cette agriculture, c'est l'extrême diversité de ses formes. À l'air libre ou à l'intérieur des bâtiments, dans des environnements confinés, protégés et contrôlés. Horizontale, comme les jardins communautaires de São Paulo, ou verticale comme à New York. En surface, ou dans des caves et des sous-sols. Manuelle comme à Addis-Abeba ou automatisée et robotisée comme dans les usines agricoles du Japon. Avec un foncier spécifique, ou intégrée aux bâtiments existants. Visant à diminuer les dépenses d'alimentation des familles à faibles revenus comme à Quito ou, au contraire, à fournir des produits premium, à forte valeur ajoutée, qui se vendent cher comme à Bruxelles. À but récréatif, pédagogique ou productiviste. Recourant aux méthodes culturelles de base ou à des technologies ultra-modernes qui maximisent les rendements et minimisent les intrants. S'inspirant des principes de l'agriculture conventionnelle, de l'hydroponie, de l'aéroponie, ou de la permaculture...

Bien qu'en plein essor, l'agriculture urbaine doit relever plusieurs défis. Se professionnaliser, former et recruter une main d'œuvre compétente. Viabiliser ses modèles économiques, car produire en ville coûte cher. Garantir la sécurité sanitaire de ses produits contre la réintégration des multiples polluants urbains dans la chaîne alimentaire. Enfin et surtout, faire face à la concurrence foncière d'autres projets immobiliers plus rentables : d'où la nécessité d'un soutien actif des municipalités qui doivent en faire un des éléments de leurs politiques urbaines.

Autrefois repoussée hors des frontières de la cité, l'agriculture revient au cœur de celle-ci sous des formes inattendues

Conjuguant approches transversales et études de terrain, aussi bien dans les pays émergents que les pays développés, ce numéro de la *Revue de l'Institut Veolia - Facts Report* apporte un éclairage sur cette renaissance de l'agriculture urbaine et périurbaine, sur ses métamorphoses et ses technologies, sur son potentiel et ses limites.

Autrefois repoussée hors des frontières de la cité, l'agriculture revient au cœur de celle-ci sous des formes inattendues. Partout, les villes rivalisent d'initiatives pour relocaliser chez elles une partie de leur système alimentaire. L'agriculture urbaine est donc beaucoup plus qu'un phénomène de niches. Ce qui s'invente avec elle, c'est à la fois un nouvel équilibre entre ville et alimentation ; un nouvel espace où se combinent vie urbaine et activité agricole ; une nouvelle « *rurbanité* », résultant, non pas de l'irruption de citadins dans les campagnes, mais du monde rural dans le monde des villes. N'en doutons pas : à l'avenir, les villes seront à nouveau des villes vivrières.